

BOURG-EN-BRESSE

Trois détenus du centre pénitentiaire ont escaladé le Mont-Blanc

Initiée par un moniteur de sport de la prison avec l'aval de sa hiérarchie, l'initiative fera l'objet d'un documentaire qui sera diffusé en 2022 sur la chaîne Planète.

Il y a quelques années, une expérience similaire avait permis à un groupe de détenus du centre pénitentiaire de Bourg-en-Bresse de découvrir la via ferrata du fort l'Écluse. Le week-end des 11 et 12 septembre, ils sont allés encore plus haut. Retenus au terme d'un implacable processus de sélection, et après un long travail préparatoire, trois d'entre eux se sont hissés au sommet du Mont-Blanc, point culminant d'une aventure entamée au mois de mai.

« J'ai pour habitude durant mes loisirs de participer à des actions de nettoyage dans les refuges de haute montagne », explique Jean-Bernard Bancala, moniteur de sport au centre pénitentiaire, à l'origine de cette aventure. « Par le passé, j'avais déjà organisé des matches de football dans la prison, et c'est tout naturellement que j'ai eu l'idée d'escalader le mont Blanc, dans le cadre d'un projet de réinsertion. »

M. Guidy, le directeur du centre pénitentiaire puis l'Administration pénitentiaire donnent leur aval, le Conseil de probation et d'insertion (CPIP) soutiennent aussi l'initiative. Jean-Bernard Bancala obtient également du soutien matériel et logistique privé (InterSport, Aïn Profession Sport). « Mais je salue surtout l'implication d'En Passant Par La Montagne (EPPLM), une association basée à Chamonix. »

Au total, il monte une expédition de 18 personnes autour des trois détenus sélectionnés. Il mobilise trois accompagnateurs pénitentiaires, le surveillant Stéphane, Romain Fage, le conseiller d'insertion et de probation, les guides et les porteurs d'EPPLM. « Car le sujet a aussi intéressé une équipe de tournage de la chaîne Planète, soit quatre cameramen qui nous ont suivis depuis le mois de mai jusqu'au sommet ce same-



Jean-Bernard Bancala (au centre), à l'origine du projet qui a permis à trois détenus du Centre pénitentiaire de Bourg-en-Bresse de se hisser au sommet du Mont-Blanc. À sa droite, Romain, le conseiller de probation et d'insertion, et Stéphane (pantalon beige), le surveillant du Centre pénitentiaire. Ils encadrent Toumy, Frédéric et Michel, les trois détenus sélectionnés pour cette aventure à la fois sportive et humaine. Photo/Raul Azúara

di ».

Après plusieurs sorties préparatoires dans le Revermont, puis « d'acclimatation », le grand jour est enfin arrivé jeudi dernier pour l'expédition. « Nous avons quitté le centre pénitentiaire à 6 heures pour rejoindre Saint-Gervais. Nous sommes montés par Tête Rousse (3 165 m) ».

« La récompense était là, sous nos yeux, à nos pieds »

Le lendemain matin, la météo retarde la progression de l'expédition qui atteint tout de même le refuge du pic du Goûter à 11 heures. C'est le dernier bivouac avant le bouquet final. Samedi, le réveil sonne à 2 h 20 pour attaquer l'ascension une heure plus tard. « À 7 h 30, nous étions enfin au sommet, à 4 810 m. »

L'émotion est à son comble. « Nous n'étions pas du tout certains de mener à son terme, d'autant qu'aucun des détenus n'avait

Plus de 40 candidats, trois « élus »

Une quarantaine de détenus se sont portés candidats au printemps dernier, chiffre rapidement réduit de moitié après examen de leurs dossiers administratifs. Au final et sans le vouloir, trois profils différents remplissent les critères : ceux de Michel, de Frédéric et de Toumy. Trois profils « black, blanc, beur » de 20, 30 et 40 ans. « Les prévenus étaient exclus, dans la mesure où, par définition, ils n'ont pas encore été jugés. Et parmi les détenus candidats, notre priorité allait vers ceux arrivant en fin de peine, mais surtout animés d'une motivation sans faille ! Car cette expédition était tout sauf une partie de plaisir », assure Jean-Bernard Bancala.



Les trois détenus au sommet du Mont-Blanc. Photo Progrès/Starting Block Production

eu auparavant le moindre contact avec le milieu montagnard. Mais la récompense était là, sous nos yeux, à nos pieds. Après les étreintes et les larmes du bonheur accompli, et en dépit d'un froid glacial, le groupe ne dispose que

d'une vingtaine de minutes pour profiter du panorama, avant d'entreprendre la descente vers le Nid d'Aigle qu'ils atteignent à 15 heures, puis de rentrer à Bourg et de retrouver leurs cellules. Désormais avec des souvenirs plein la

tête, des souvenirs pour la vie.

Emmanuel MARQUEZ

La Chaîne Planète devrait diffuser au début de l'année prochaine le documentaire retraçant cette expérience.